

DE PARTOUT

—Le sultan de Turquie a été averti que s'il ne mettait bientôt fin aux atrocités commises par ses soldats, en Crète, il en serait tenu responsable.

Les pays civilisés vont ils enfin accomplir leur devoir ?

—Sur plusieurs points de la Chine, les mahométans sont impitoyablement massacrés. A Hsinghu, 3,000 ont été mis à mort dans une seule journée.

—Une célébrité vient de mourir à Londres : le plus petit chien du monde: Tinp, un toy terrier nain qui appartenait au lieutenant général anglais sir Archibald Maclaine.

Ce phénomène n'avait pas quatre pouces de longueur. Une main d'enfant lui suffisait pour se coucher à l'aise.

—Une loi entrée en vigueur samedi dernier dans la Louisiane défend aux dames le port des grands chapeaux dans les théâtres.

—Un incendie a détruit la semaine dernière, à Pine Tree, Ont, 3,250,000 pieds de bois appartenant à la Cie de bois Southampton. Perte, \$35,000; assurance, \$25,000.

—La quantité de pulpe fabriquée journellement au Canada peut être évaluée à 150 tonnes, dont 100 au moins sont exportés.

—Il y a 1,200,000 wagons de fret aux États Unis. Leur valeur est estimée à \$600,000,000. Constitués en un seul train, la locomotive serait rendue à San Francisco, alors que le dernier wagon serait toujours en gare de New York.

—Une affaire tragique est arrivée à Whitby, Ont, mardi midi. William Jewell, âgé de 24 ans, fils de William Jewell, fermier, demeurant sur la limite est de cette ville, s'est suicidé dans des circonstances particulièrement tristes. Il y a une quinzaine de jours, le jeune homme qui n'avait jamais joui d'une bonne santé acheta un coupon de chemin de fer pour le Nord-Ouest, croyant qu'un changement de pays lui serait favorable. Arrivé à Toronto, il consulta un médecin, celui-ci lui conseilla de renoncer à son voyage et de retourner chez lui. Il revint et depuis, sa santé et ses facultés mentales déclinerent rapidement.

Marli, comme il en avait pris dernièrement l'habitude, il prit un fusil et alla chasser dans les grands marécages. Rien d'extraordinaire ne marqua son départ si ce n'est la façon très effective avec laquelle il dit adieu à sa mère malade. Le soir, comme il ne revenait pas, la famille partit à sa recherche et trouva le cadavre du pauvre garçon ayant à la tête une horrible blessure causée par un coup de fusil. La décharge de l'arme à feu avait pénétré dans la tête par le côté gauche de la mâchoire mutilant ainsi la figure et baisant la base du crâne de Jewell. Dans les poches du malheureux on a trouvé une lettre datée de mardi, adressée à son père. Après avoir disposé de quelques effets personnels, le défunt raconta l'intention de mettre fin à ses jours et terminait en exprimant le désir qu'on épargnât à sa pauvre mère les détails de cette triste fin.

TRISTE FIN D'UNE ARTISTE DRAMATIQUE

Paris, 15—Il y a environ trois mois, une femme d'une soixantaine d'années venait habiter en garni, 28, rue Myrrha. Elle se fit donner une très modeste chambre et s'inscrivit, comme suit, sur le livre de police de la maison : Mme veuve

Blanche Le Sire, née d'Orsay, artiste dramatique à Constantinople, de passage à Paris.

Dimanche soir, en rentrant, elle annonça qu'elle partait. Le lendemain, pour la Turquie, et régla son compte.

Hier, ne la voyant pas descendre à l'heure qu'elle avait indiquée la veille, le propriétaire de l'hôtel eut un vague soupçon qu'elle avait bien pu se tuer et il alla faire part de ses craintes au commissaire de police.

On ouvrit la porte de la chambre et on trouva la pauvre femme étendue morte sur son lit. Au milieu de la chambre, deux réchauds indiquaient le genre de mort auquel elle avait succombé.

Sur une table se trouvait

une lettre ainsi libellée : Depuis vingt-six ans, j'étais éloignée de France, veuve et seule au monde. Lasse de la lutte pour la vie, inutile aux autres et à moi-même, j'ai voulu revoir mon pays et y mourir. Puisque la mort ne vient pas à moi, je vais à elle.

"Je demande à être mise te. Je que je suis sur mon lit dans le cercueil et qu'on dépose aussi dans ce dernier le portrait de mon mari, que l'on trouvera dans une petite boîte dont j'ai la clé.

"Tout ce que je possède devra être donné à l'asile de nuit le plus proche et sera offert à une femme, comme moi, seule au monde !

"Je meurs à bout de ressources, mais ne devant rien à personne."

UN HOTELIER ASSASSINE A BOSTON

Boston, Mass., 14—Un drame sanglant, encore enveloppé d'un certain mystère, mais que l'on suppose avoir été causé par la folie, s'est déroulé vers quatre heures du matin dans l'hôtel Philharmonie tenu par un Italien du nom de Bernardo Ambrosoli.

Ambrosoli venait de se lever et entra dans la salle de bains lorsqu'il a été attaqué et tué à coups de revolver par son commis, Charles Balcigalupo, qui s'est enfui aussitôt. Balcigalupo était employé à l'hôtel depuis quinze ans; mais il avait eu un accès de folie, il y a deux ans environ, et avait dû être interné pendant un certain

temps dans un asile d'aliénés. On ignore ce qu'est devenu le meurtrier. On croit qu'il s'est jeté dans la rivière.

"JE ME MEURS !"

Québec, 15—Un certain émoi a été causé à St-Roch, dimanche, à l'issue de la grand-messe. Comme les fidèles s'en retournaient à leur maison, rue de la Chapelle, une personne sortit tout à coup d'une maison en criant qu'elle se mourait. Plusieurs personnes entrèrent et aperçurent une femme Philomène Martin, célibataire, âgée de 50 ans, couchée sur son lit et vomissant le sang.

M. Cyrille Dion, employé de la cour, qui était aussi présent s'empressa d'aller chercher le

prêtre qui arriva juste à temps pour lui donner l'absolution. Un instant après elle rendait le dernier soupir.

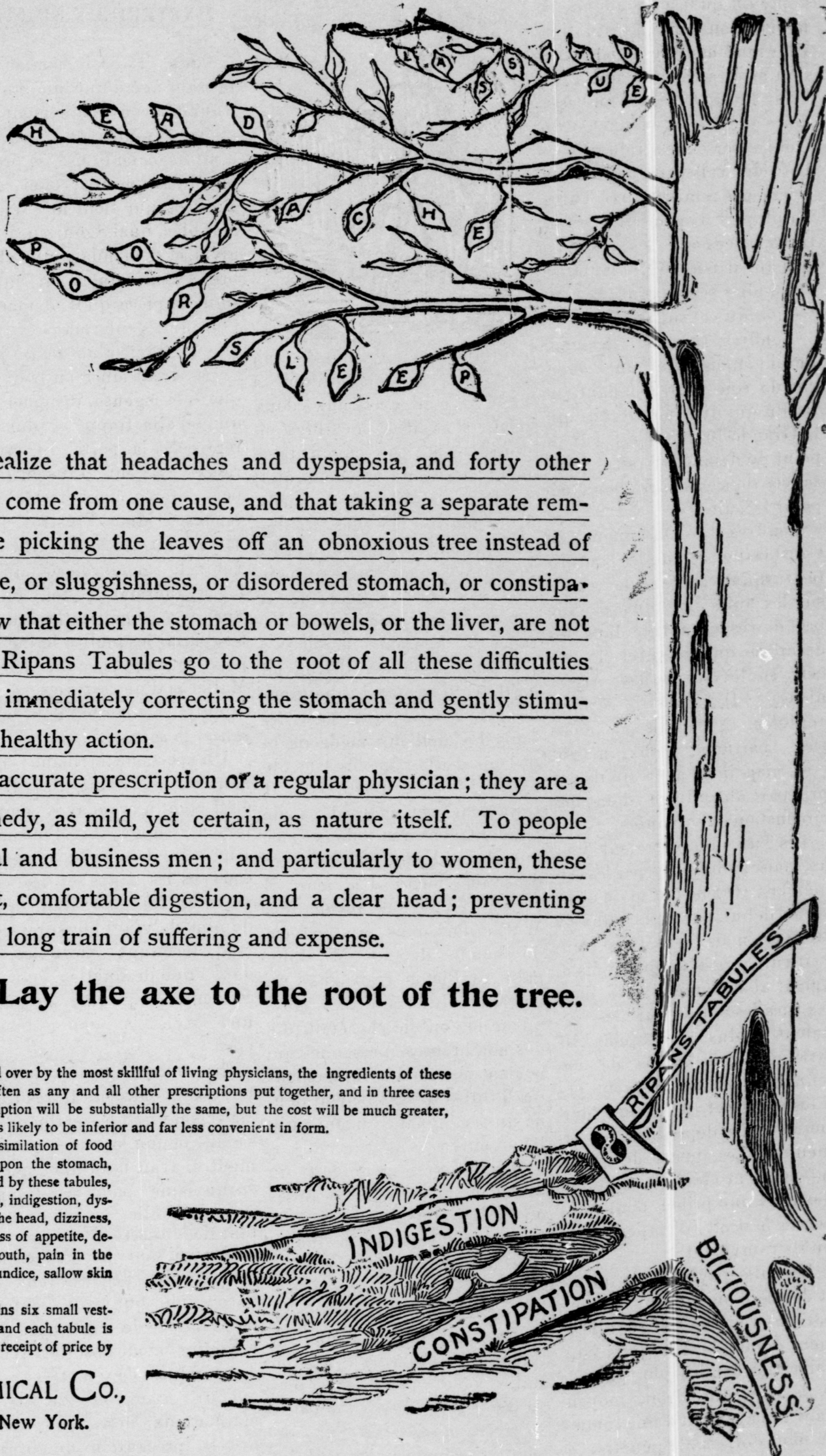
PARI ORIGINAL

Starke, Ind., 15—Mme Sara MacHale qui passe pour la plus jolie et la plus riche veuve du comté s'est engagée à épouser son admirateur James Condene et à pourvoir à son entretien si le major MacKinley est élu président. Mais ci c'est Bryan qui est élu; non seulement il n'y aura pas de mariage, mais encore Condene devra pourvoir à l'entretien de la belle veuve pendant toute la durée du mandat du président argentiste.



FROM THE REV. DR. EDWARD L. CLARK,
Pastor of the Congregational Church, Boston, Mass.
"I have used Ripans Tabules with so much satisfaction that I now keep them always at hand. They are the only remedy I use except by a physician's prescription. They are all they claim to be."
EDWARD L. CLARK.

FROM REV. FREDERIC R. MARVIN,
Pastor of Hopkins Memorial Church, Great Barrington, Mass.
"I regard the remedy as an excellent tonic and a most valuable family medicine."
FREDERIC R. MARVIN.



MOST people hardly realize that headaches and dyspepsia, and forty other miseries or more, all come from one cause, and that taking a separate remedy for each symptom is like picking the leaves off an obnoxious tree instead of striking at the root. Headache, or sluggishness, or disordered stomach, or constipation, or offensive breath—show that either the stomach or bowels, or the liver, are not doing their natural work, and Ripans Tabules go to the root of all these difficulties and many others at once, by immediately correcting the stomach and gently stimulating the liver and bowels to healthy action.

These Tabules are the accurate prescription of a regular physician; they are a perfectly harmless, simple remedy, as mild, yet certain, as nature itself. To people of sedentary ways, professional and business men; and particularly to women, these Tabules insure a regular habit, comfortable digestion, and a clear head; preventing many a serious illness with its long train of suffering and expense.

Lay the axe to the root of the tree.

In the largest hospitals in the world, presided over by the most skillful of living physicians, the ingredients of these tabules are prescribed daily more than twice as often as any and all other prescriptions put together, and in three cases out of four where a physician is called, his prescription will be substantially the same, but the cost will be much greater, and the compound prepared by the local druggists is likely to be inferior and far less convenient in form.

As the two most important processes of life (assimilation of food and elimination of waste) depend almost entirely upon the stomach, liver and bowels; their healthy action, as maintained by these tabules, dispels a long list of ailments, including headaches, indigestion, dyspepsia, biliousness, constipation, rush of blood to the head, dizziness, fluttering of the heart, sluggishness, poor sleep, loss of appetite, depression, heartburn, nausea, bad taste in the mouth, pain in the stomach or abdomen, female complaints, catarrh, jaundice, sallow skin and skin eruptions.

A box of Ripans Tabules (price 50 cents) contains six small vial-pocket vials, each vial holds six tabules (36 in all) and each tabule is an exact dose. Sold by druggists, or sent by mail on receipt of price by

THE RIPANS CHEMICAL CO.,
10 Spruce Street, New York.

ADVERTISEMENT DESIGNED AND INSERTED FOR THE PRINTERS BY THE ADVERTISING BUREAU, 10 SPRUCE ST., NEW YORK.

Ripans Tabules relieve nausea.